La troisième nuit

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir des sapins immenses, d'un vert si sombre qu'ils en paraissaient noirs ; de grandes prairies vert tendre qui s'étendaient au pied de roches gris anthracite, tirant vers le noir, elles aussi et striées d'éboulis brun cendré. Le tout se découpait sur un ciel intensément bleu. Et surtout elle entendait le silence. Non… pas le silence : l'absence de bruits humains. Seuls subsistaient le chant des oiseaux, le souffle du vent et le bruissement des feuilles.

C'était un paysage grandiose. De ceux qui vous marquent à vie. Du sol s'élevait une force sourde, un élan qui vous soulevait la poitrine, que certains auraient appelé l'esprit du lieu. Mais ce n'est pas cela qui la surprenait le plus.

Non. C'était bien autre chose.

Quelque chose à laquelle elle ne s'attendait pas. Quelque chose qu'elle n'avait pas ressenti depuis des années.

Quand elle était jeune, elle en faisait l'expérience presque chaque semaine. Elle s'en amusait, se disait que c'était un signe… le signe d'une sensorialité différente, hors du commun, qu'elle développerait plus tard, quand elle saurait quoi en faire, quand la puissance ne lui ferait plus peur. Elle s'imaginait sorcière, voyante. Puis les années avaient passé et ces manifestations s'étaient espacées jusqu'à disparaitre, jusqu'à ce qu'elle les oublie, les enfouisse au plus profond de sa mémoire.

Et ressurgissent ce matin-là.

Une sorte d'air de déjà-vu, voilà ce qu'elle ressentit. Vous savez cette étrange impression… qui brouille les repères, transforme le présent en un souvenir et vous souffle l'espace d'un instant que la scène qui se déroule en ce moment même s'est déjà jouée… il y a longtemps, que vous étiez déjà là… sans pouvoir dire quand… vous avez loupé quelque chose, mais vous ne savez pas quoi, il va falloir recommencer. Encore et encore, jusqu'à ce que… L'univers a un message pour vous. Un message ? Non, une mission. Vous êtes là pour réaliser quelque chose. Vous ne savez pas quoi, qu'importe, il va falloir vous débrouiller. Sinon vous ne serez pas en paix, ni avec vous-même, ni avec l'univers.

Depuis elle avait appris que tout cela n'avait rien de mystique, que cela ne cachait aucun pouvoir surnaturel. Ce ressenti était dû, en fait, à un décalage temporel dans le traitement de l'information, comme si notre cerveau jouait la même scène deux fois à quelques millisecondes d'intervalle. Voilà tout, c'était scientifiquement expliqué, une simple histoire de synapses, de

courant électrique. Presque 60% de la population en faisait l'expérience et le phénomène disparaissait avec l'âge, tout comme elle l'avait constaté chez elle.
Elle avait été un peu déçue.
Alors quoi ? Elle n'était pas spéciale ? Elle n'avait pas de don ? C'était juste un dysfonctionnement du cerveau ? Allons, bon.
Mais voilà qu'ici, au cœur d'un territoire qu'elle n'avait jamais foulé, la sensation revenait, plus vive que jamais. Elle savait que c'était impossible, rationnellement impossible. Elle ne s'était jamais autant éloignée du camp de base. Trois jours qu'elle marchait. Le premier jour, elle avait suivi le sentier, sans se poser de question. Les yeux rivés sur l'horizon, les mains coincées dans les sangles de son sac à dos, elle avançait méthodiquement, un pas après l'autre. Dès le matin du deuxième jour, le sentier s'était effacé l'obligeant à sortir son coupe-coupe. Tchac Tchac, elle donnait de grands coups devant elle pour couper les lianes et se frayer un chemin et mentalement elle procédait de la même façon pour chasser cette sensation parasite. En vain. Le malaise s'enfonçait en elle, sans qu'elle puisse s'en défaire. Alors une évidence la frappa : c'était ça, le cœur de sa mission. Ce n'était pas la cartographie, ni l'exploration. Mais partir avec cette étrange sensation, la laisser grandir, l'observer, la subir, pour voir comment elle allait réagir face à elle. Sa puce électronique avait dû être trafiquée avant son départ pour récolter ces informations, les décoder, les analyser. Elle ne voyait pas d'autre option. Elle porta la main à sa nuque. La puce était toujours là, elle formait une légère protubérance sous sa peau. On l'avait programmée pour la mission mais personne ne lui avait dit que la mission la programmerait aussi. Ok, elle avait compris ce qui se passait dans sa tête mais cela ne lui disait pas ce qu'on attendait d'elle, ce qu'elle devait faire… Elle était à mille lieues de toutes terres habitées et n'avait aucun moyen de communiquer avec ses congénères. Comment être sûre qu'elle était sur la bonne voie (dans tous les sens du terme) ? Elle n'avait d'autre choix que de continuer à avancer pour honorer sa mission. Mais quelle mission au juste ? Elle avait beau réfléchir, rien ne lui venait, impossible de se souvenir, impossible de trouver le point de départ de tout cela. Que faisait-elle là ? Elle marchait parce qu'elle marchait, rebrousser chemin lui semblait tout aussi absurde que de continuer. Elle ne savait plus rien.
Son sac pesait de plus en plus lourd sur ses épaules. Ses jambes lui répondaient péniblement. Elle butait sur les cailloux, s'emmêlait dans les racines, manquait de trébucher. Sa bouche était sèche. Sa langue collait à son palais. Le soleil lui giflait la peau. Le vent fouettait ses joues. Chaque élément se liguait contre elle.
Quand cela finirait-il ?
Comment cela finirait-il ?

Elle levait régulièrement les yeux au ciel, espérant un vaisseau. On finirait bien par venir la récupérer ou par lui dire ce qu'elle devrait faire, lui rappeler le sens de tout cela. Il y en avait un c'était certain.
Mais rien ne venait. Le ciel restait désespérément vide, bleu.
Elle sentait que le découragement la guettait.
Et si elle mourait là ?
Loin de tout ?
Seule ? Ignorée de tous ?
Non, elle ne le voulait pas. Pour cela, il lui fallait continuer encore.
Elle était épuisée, avait envie de dormir. Elle ferma les yeux une seconde. Juste une.
Le sol se déroba.
Sous ses pieds.
Comme ça d'un coup, sans prévenir.

Et elle se réveilla.
Où était-elle ?
Ah oui, cela lui revenait… doucement, lentement elle émergeait, se débattait encore entre le rêve et la réalité jusqu'à ce que les choses s'éclairent : voilà trois jours qu'elle randonnait sur le chemin de Compostelle, trois jours de marche, trois jours d'efforts auxquels elle n'était pas habituée, cela valait bien une mission cosmique, que dis-je intergalactique… Le paysage de son rêve… Ces grands sapins noirs, ces grandes prairies, c'était tout simplement celui qu'elle avait traversé la veille. Un vrai déjà vu, un souvenir si puissant, si vivant qui s'enfouit dans les muscles et la mémoire pour en ressortir la nuit sous forme d'une vision, plus vraie que nature. Décidément, notre cerveau n'en finissait jamais de nous jouer des tours.
Elle s'assit, frotta son visage, passa une main dans ses cheveux emmêlés. A côté d'elle, son livre : *Neuromancien*, celui qu'elle avait fini la veille au soir juste avant de s'endormir. Elle sourit. Voilà l'origine de la puce dans la nuque, du vaisseau fantôme et de la mission incompréhensible. Il n'y avait rien de mystique, juste son esprit qui mélangeait tout.

Elle se leva, ramassa son duvet, le rangea dans sa housse après l'avoir secoué, roula son matelas et rangea ses affaires dans son sac avant de se préparer et de repartir : il était temps, il faisait déjà jour.
Elle était venue marcher pour se reconnecter à elle-même. On pouvait dire que c'était réussi.

Ne disait-on pas que le troisième jour de marche est toujours le plus difficile ? La troisième nuit aussi, apparemment.